

guez exercées sans distinction et sur des gens qui étaient bien loin de s'y croire sujets, n'ont pas laissé que de dessiller bien des yeux et de ramener une grande partie de cette province à des principes de modération et d'humanité. Javogues fut heureusement demandé à la Convention ; deux jours plus tard, quatre-vingt-trois personnes de plus périssaient sous la guillotine ; leur salut dépendit aussi d'une circonstance assez particulière : l'infâme député, sur la fin de sa mission, ne voulait plus faire d'exécution que par centaine et par fournée de ce nombre ; il lui manquait dix personnes, il attendit quelques jours, et cet arrangement, aussi bizarre qu'atroce, sauva la vie à cent pères de famille. La Pallu, commissaire de Javogues, fut aussi rappelé et a été guillotiné à Paris pour conspiration dans les prisons.

Il y eut encore quelques visites dans le mois d'avril, ce qui m'obligea à me blottir souvent dans mes trous. Un de mes amis me procura alors un passe-port suisse, moyennant une somme de deux mille livres, mais malheureusement il se trouvait faux.

Le printemps renouvela l'activité des Jacobins et de leurs comités de surveillance. Toutes les nuits nous étions menacés de nouvelles perquisitions ; je crus devoir changer de cachette, je choisis de préférence un hangar très-aéré, rempli de paille, attenante à la maison de P. L... Tous les soirs, je me cachais dans cette paille, je pouvais facilement en sortir sans être aperçu et me retirer de là dans un arbre creux, au milieu d'un pré voisin ; cet arbre me servit plusieurs fois, je partageais ce séjour avec les rats qui y ont mangé le seul vêtement que j'avais pu sauver de Lyon ; outre cette précaution, quatre de mes amis veillaient alternativement autour de moi, ne me perdant pour ainsi dire jamais de vue et ayant constamment les yeux ouverts sur tous les dangers qui m'environnaient.

Je passai ainsi les mois de mai, juin et juillet ; il y eut